METZ, concert d'OUVERTURE : David REILAND joue BERLIOZ



METZ, Arsenal. Le 13 sept 19 : Mozart, Berlioz. D. Reiland. Concert symphonique d'ouverture de la nouvelle saison 2019 2020. L'orchestre maison ouvre le grand bal musical de sa nouvelle saison 2019 2020 : sous la direction du chef **David Reiland**, nouveau directeur musical in loco, le programme promet d'être à la fois généreux et orchestralement passionnant. **En septembre 2019, Metz est ainsi à la fête**, grâce au premier concert symphonique de septembre. Au programme, grand bain orchestral avec le dernier MOZART, virtuose de l'écriture orchestrale et d'une furieuse invention dans un triptyque ultime que les plus grands chefs ont pris soin d'aborder avec la profondeur et l'énergie requise et dont **David Reiland** nous propose le volet final, **la Symphonie n°41 dite « Jupiter »** : véritable manifeste de l'éloquence et de la souveraineté orchestrale, traversé dès son premier mouvement par un feu romantique irrésistible. A cette source, s'abreuve Beethoven, l'inventeur de l'orchestre romantique avec Berlioz.



Apothéose conclusive, le dernier morceau fugué, lumineux et victorieux, semble synthétiser tout ce que véhicule l'esprit des Lumières. Mais le directeur musical du National de METZ célèbre aussi, aux côtés de Mozart, l'année **BERLIOZ 2019** : il nous réserve une nouvelle lecture de sa Symphonie avec alto, « **Harold en Italie** » **de 1834**. Berlioz , jamais en reste d'une

nouvelle forme, y réinvente le plan symphonique avec instrument obligé. Dans Harold, il prolonge de nombreuses innovations inaugurées dans la Symphonie Fantastique de 1830, mais s'intéresse surtout à redéfinir la relation entre l'instrument soliste et la masse de l'orchestre : pas vraiment dialogue, ni confrontation ; en réalité, c'est une approche « picturale », l'alto apportant sa couleur spécifique dans la riche texture orchestrale, fusionnant avec elle, ou se superposant à elle… Comme toujours chez Berlioz, l'écriture symphonique sert un projet vaste et poétique, où l'écriture repousse toujours plus loin les limites et les ressources de l'orchestre monde. Concert événement.

A Metz, pour ouvrir la saison 2019 2020 de la Cité Musicale, David Reiland dirige le National de Metz dans un programme ambitieux, réjouissant : MOZART / BERLIOZ

cité musicale metz

arsenal onl bam trinitaires

METZ Arsenal, grande salle
vendredi 13 septembre 2019, 20h
Concert symphonique d'ouverture
nouvelle saison 2019 2020
1h15 + entracte

Informations Réservations

Wolfgang Amadeus Mozart : Symphonie n°41 (Jupiter)
Hector Berlioz : Harold en Italie

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/concert-ouverture-de-saison_1

_

_

HAROLD en ITALIE (1834)



Rien dans la vie de Berlioz n'égale le déferlement de flux passionnel à l'évocation de son séjour italien, lié à l'obtention du Prix de Rome en 1830. En marque l'accomplissement révolutionnaire, la Symphonie Fantastique, manifeste éloquent de la réforme entreprise par Hector au sein de son orchestre laboratoire. Tout autant exaltées, les années qui suivent ses fiançailles avec la belle aimée, l'actrice Harriet Smithson (octobre 1833). Même si la comédienne adulée dans Shakespeare lui apporte son lot de dettes, le couple connaît de premières années bénies, comme l'affirme la naissance de leur seul fils, Louis. Le jeune père compose alors une partition délirante, voire autobiographique (comme pouvait l'être l'argument de la Fantastique) mais ici avec un instrument obligé, l'alto. Pressé par Paganini, Berlioz écrit une symphonie avec alto, quand il lui était demandé au préalable un concerto pour alto. Ainsi s'impose le génie expérimental de Berlioz : toujours repousser les limites du champs instrumental dans une forme orchestrale toujours mouvante. Hector s'inspire du héros de Byron, Childe Harold, être fantasque, rêveur, mélancolique, toujours insatisfait… le double de Berlioz ? Découvrant la partition inclassable, Paganini s'étonne et déçu, déclare : je n'y joue pas assez. Finalement c'est le virtuose Chrétien Uhran qui crée l'oeuvre nouvelle le 23 nov 1834 au Conservatoire de Paris. En 4 parties, le programme répond à l'imaginaire berliozien qui inscrit toujours le héros messianique, seul, fier, face au destin ou à la force des éléments ou des paysages…

1 – Harold aux montagnes, scène de mélancolie, de bonheur et de joie (adagio – allegro) – souvenirs de Berlioz de ses promenades dans les Abruzzes à l'époque de son séjour romain : traitement insolite, la partie d el'alto qui surgit ou se glisse dans la masse orchestral, s'y superpose ou fusionne, mais ne dialogue jamais selon le principe du concerto. Berlioz agit comme un peintre

2 – Marche des pèlerins chantant la prière du soir (allegretto) / souvenir des pèlerins italiens aperçus à Subiaco. Berlioz y exprime la souffrance des pénitents marcheurs, forcenés (répétition de segments monotaunes de 8 mesures)
3 – Sérénade d'un montagnard des Abruzzes à sa maîtresse / Allegro assai – allegretto : le cor anglais s'empare de la mélodie simple et amoureuse
4 – orgie de brigands, souvenirs / aucun développement symphonique chez Berlioz ne peut s'achever sans un délire sensuel débraillé, à la fois autoritaire et ivre (comme plus tard Ravel) / Allegro frenetico : la force rythmique trépigne, entraînant l'alto qui est saisi d'un haut le cœur face à la sauvagerie libérée (Berlioz précise ici « l'on rit, boit, frappe, brise, tue et viole »). Rien de moins.
La création suscite un vif succès. Mais Berlioz éternel frustré, désespère de n'attirer plus de foule. Mais compensation, il devient critique musical responsable de la chronique musicale dans le Journal des Débats, à la demande du directeur, Louis-François Bertin (portraituré par Ingres). S'il n'est écouté par le plus grand nombre, il sera lu par un lectorat mélomane, choisi et curieux.



DAVID REILAND, directeur musical de l'Orchestre National de Metz… Chef belge (né à Bastogne), David Reiland fait partie des baguettes passionnantes à suivre tant son travail avec les musiciens d'orchestre renouvellent souvent l'approche du répertoire. Chaque session en concert apporte son lot d'ivresse, de dépassement, de rélévations aussi pour le public. Dans son cas, l'idéal et le perfectionnisme constants portent une activité jamais neutre, une intention sensible qui fait parler la musique et chanter les textes… Metz a le bénéfice de ce tempérament enthousiasmant dont la nouvelle saison 2019 – 2020 devrait davantage dévoiler la valeur de son travail avec l'Orchestre National de Metz dont il est directeur musical depuis 2018.
Il aime exprimer l'âme, le souffle de la musique en un geste habité, qui se fait l'expression d'un contact physique avec la matière sonore qu'il rend franche ou soyeuse, âpre ou onctueuse, toujours passionnément expressive à l'adresse du public.



Formé à Bruxelles, Paris, puis au Mozarteum de Salzbourg, en poste au Luxembourg et maintenant à Metz, David Reiland a su affirmer une belle énergie qui prend en compte le formidable outil qu'est la salle de concert de l'Arsenal de Metz ; son acoustique cultive la transparence qui convient idéalement à son agencement architecturale intérieure : dans cet écrin à l'élégance néoclassique, Le chef à Metz entend défendre le répertoire du XVIIIè musique (Mozart et Haydn), mais aussi la musique romantique française, afin de séduire et

fidéliser tous les publics (surtout ceux toujours frileux à l’idée de pousser les portes de l’institution pour y ressentir l’expérience orchestrale).
David Reiland dirigeait déjà l’Orchestre messin dans la Symphonie n°40 de Mozart en 2015…

_____



METZ Cité Musicale : Concert inaugural de la saison 2019 2020. David Reiland joue BERLIOZ



METZ, Arsenal. Le 13 sept 19 : Mozart, Berlioz. D. Reiland. Concert symphonique d'ouverture de la nouvelle saison 2019 2020. L'orchestre maison ouvre le grand bal musical de sa nouvelle saison 2019 2020 : sous la direction du chef **David Reiland**, nouveau directeur musical in loco, le programme promet d'être à la fois généreux et orchestralement passionnant. **En septembre 2019, Metz est ainsi à la fête**, grâce au premier concert symphonique de septembre. Au programme, grand bain orchestral avec le dernier MOZART, virtuose de l'écriture orchestrale et d'une furieuse invention dans un triptyque ultime que les plus grands chefs ont pris soin d'aborder avec la profondeur et l'énergie requise et dont **David Reiland** nous propose le volet final, **la Symphonie n°41 dite « Jupiter »** : véritable manifeste de l'éloquence et de la souveraineté orchestrale, traversé dès son premier mouvement par un feu romantique irrésistible. A cette source, s'abreuve Beethoven, l'inventeur de l'orchestre romantique avec Berlioz.



Apothéose conclusive, le dernier morceau fugué, lumineux et victorieux, semble synthétiser tout ce que véhicule l'esprit des Lumières. Mais le directeur musical du National de METZ célèbre aussi, aux côtés de Mozart, l'année **BERLIOZ 2019** : il nous réserve une nouvelle lecture de sa Symphonie avec alto, « **Harold en Italie » de 1834**. Berlioz , jamais en reste d'une nouvelle forme, y réinvente le plan symphonique avec instrument obligé. Dans Harold, il prolonge de nombreuses innovations inaugurées dans la Symphonie Fantastique de 1830, mais s'intéresse surtout à redéfinir la relation entre l'instrument soliste et la masse de l'orchestre : pas vraiment

dialogue, ni confrontation ; en réalité, c'est une approche « picturale », l'alto apportant sa couleur spécifique dans la riche texture orchestrale, fusionnant avec elle, ou se superposant à elle… Comme toujours chez Berlioz, l'écriture symphonique sert un projet vaste et poétique, où l'écriture repousse toujours plus loin les limites et les ressources de l'orchestre monde. Concert événement.

A Metz, pour ouvrir la saison 2019 2020 de la Cité Musicale, David Reiland dirige le National de Metz dans un programme ambitieux, réjouissant : MOZART / BERLIOZ

cité
musicale
metz
arsenal onl bam trinitaires

METZ Arsenal, grande salle
vendredi 13 septembre 2019, 20h
Concert symphonique d'ouverture
nouvelle saison 2019 2020
1h15 + entracte

Informations Réservations

Wolfgang Amadeus Mozart : Symphonie n°41 (Jupiter)
Hector Berlioz : Harold en Italie

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/concert-ouverture-de-saison_1

_
_

HAROLD en ITALIE (1834)



Rien dans la vie de Berlioz n'égale le déferlement de flux passionnel à l'évocation de son séjour italien, lié à l'obtention du Prix de Rome en 1830. En marque l'accomplissement révolutionnaire, la Symphonie Fantastique, manifeste éloquent de la réforme entreprise par Hector au sein de son orchestre laboratoire. Tout autant exaltées, les années qui suivent ses fiançailles avec la belle

aimée, l'actrice Harriet Smithson (octobre 1833). Même si la comédienne adulée dans Shakespeare lui apporte son lot de dettes, le couple connaît de premières années bénies, comme l'affirme la naissance de leur seul fils, Louis. Le jeune père compose alors une partition délirante, voire autobiographique (comme pouvait l'être l'argument de la Fantastique) mais ici avec un instrument obligé, l'alto. Pressé par Paganini, Berlioz écrit une symphonie avec alto, quand il lui était demandé au préalable un concerto pour alto. Ainsi s'impose le génie expérimental de Berlioz : toujours repousser les limites du champs instrumental dans une forme orchestrale toujours mouvante. Hector s'inspire du héros de Byron, Childe Harold, être fantasque, rêveur, mélancolique, toujours insatisfait… le double de Berlioz ? Découvrant la partition inclassable, Paganini s'étonne et déçu, déclare : je n'y joue pas assez. Finalement c'est le virtuose Chrétien Uhran qui crée l'oeuvre nouvelle le 23 nov 1834 au Conservatoire de Paris. En 4 parties, le programme répond à l'imaginaire berliozien qui inscrit toujours le héros messianique, seul, fier, face au destin ou à la force des éléments ou des paysages…

1 – Harold aux montagnes, scène de mélancolie, de bonheur et de joie (adagio – allegro) – souvenirs de Berlioz de ses promenades dans les Abruzzes à l'époque de son séjour romain : traitement insolite, la partie d el'alto qui surgit ou se glisse dans la masse orchestral, s'y superpose ou fusionne, mais ne dialogue jamais selon le principe du concerto. Berlioz agit comme un peintre
2 – Marche des pèlerins chantant la prière du soir (allegretto) / souvenir des pèlerins italiens aperçus à Subiaco. Berlioz y exprime la souffrance des pénitents marcheurs, forcenés (répétition de segments monotaunes de 8 mesures)
3 – Sérénade d'un montagnard des Abruzzes à sa maîtresse / Allegro assai – allegretto : le cor anglais s'empare de la mélodie simple et amoureuse
4 – orgie de brigands, souvenirs / aucun développement

symphonique chez Berlioz ne peut s'achever sans un délire sensuel débraillé, à la fois autoritaire et ivre (comme plus tard Ravel) / Allegro frenetico : la force rythmique trépigne, entraînant l'alto qui est saisi d'un haut le cœur face à la sauvagerie libérée (Berlioz précise ici « l'on rit, boit, frappe, brise, tue et viole »). Rien de moins.
La création suscite un vif succès. Mais Berlioz éternel frustré, désespère de n'attirer plus de foule. Mais compensation, il devient critique musical responsable de la chronique musicale dans le Journal des Débats, à la demande du directeur, Louis-François Bertin (portraituré par Ingres). S'il n'est écouté par le plus grand nombre, il sera lu par un lectorat mélomane, choisi et curieux.



DAVID REILAND, directeur musical de l'Orchestre National de Metz… Chef belge (né à Bastogne), David Reiland fait partie des baguettes passionnantes à suivre tant son travail avec les musiciens d'orchestre renouvellent souvent l'approche du répertoire. Chaque session en concert apporte son lot d'ivresse, de dépassement, de rélévations aussi pour le public. Dans son cas, l'idéal et le perfectionnisme constants portent une activité jamais neutre, une intention sensible qui fait parler la musique et chanter les textes… Metz a le bénéfice de ce tempérament enthousiasmant dont la nouvelle saison 2019 – 2020 devrait davantage dévoiler la valeur de son travail avec l'Orchestre National de Metz dont il est directeur musical depuis 2018.
Il aime exprimer l'âme, le souffle de la musique en un geste

habité, qui se fait l’expression d’un contact physique avec la matière sonore qu’il rend franche ou soyeuse, âpre ou onctueuse, toujours passionnément expressive à l’adresse du public.



Formé à Bruxelles, Paris, puis au Mozarteum de Salzbourg, en poste au Luxembourg et maintenant à Metz, David Reiland a su affirmer une belle énergie qui prend en compte le formidable outil qu’est la salle de concert de l’Arsenal de Metz ; son acoustique cultive la transparence qui convient idéalement à son agencement architecturale intérieure : dans cet écrin à l’élégance néoclassique, Le chef à Metz entend défendre le répertoire du XVIIIè musique (Mozart et Haydn), mais aussi la musique romantique française, afin de séduire et fidéliser tous les publics (surtout ceux toujours frileux à l’idée de pousser les portes de l’institution pour y ressentir l’expérience orchestrale).
David Reiland dirigeait déjà l’Orchestre messin dans la Symphonie n°40 de Mozart en 2015…

---

cité musicale metz

arsenal onl bam trinitaires

METZ, cité musical : David REILAND joue BERLIOZ



METZ, Arsenal. Le 13 sept 19 : Mozart, Berlioz. D. Reiland. Concert symphonique d'ouverture de la nouvelle saison 2019 2020. L'orchestre maison ouvre le grand bal musical de sa nouvelle saison 2019 2020 : sous la direction du chef **David Reiland**, nouveau directeur musical in loco, le programme promet d'être à la fois généreux et orchestralement passionnant. **En septembre 2019, Metz est ainsi à la fête**, grâce au premier concert symphonique de septembre. Au programme, grand bain orchestral avec le dernier MOZART, virtuose de l'écriture orchestrale et d'une furieuse invention dans un triptyque ultime que les plus grands chefs ont pris soin d'aborder avec la profondeur et l'énergie requise et dont **David Reiland** nous propose le volet final, **la Symphonie n°41 dite « Jupiter »** : véritable manifeste de l'éloquence et de la souveraineté orchestrale, traversé dès son premier mouvement par un feu romantique irrésistible. A cette source, s'abreuve



Beethoven, l'inventeur de l'orchestre romantique avec Berlioz. Apothéose conclusive, le dernier morceau fugué, lumineux et victorieux, semble synthétiser tout ce que véhicule l'esprit des Lumières. Mais le directeur musical du National de METZ célèbre aussi, aux côtés de Mozart, l'année **BERLIOZ 2019** : il nous réserve une nouvelle lecture de sa Symphonie avec alto, « **Harold en Italie** » **de 1834**. Berlioz , jamais en reste d'une nouvelle forme, y réinvente le plan symphonique avec instrument obligé. Dans Harold, il prolonge de nombreuses innovations inaugurées dans la Symphonie Fantastique de 1830, mais s'intéresse surtout à redéfinir la relation entre l'instrument soliste et la masse de l'orchestre : pas vraiment dialogue, ni confrontation ; en réalité, c'est une approche « picturale », l'alto apportant sa couleur spécifique dans la riche texture orchestrale, fusionnant avec elle, ou se superposant à elle… Comme toujours chez Berlioz, l'écriture symphonique sert un projet vaste et poétique, où l'écriture repousse toujours plus loin les limites et les ressources de l'orchestre monde. Concert événement.

A Metz, pour ouvrir la saison 2019 2020 de la Cité

Musicale, David Reiland dirige le National de Metz dans un programme ambitieux, réjouissant : MOZART / BERLIOZ

cité musicale metz
arsenal onl bam trinitaires

METZ Arsenal, grande salle
vendredi 13 septembre 2019, 20h
Concert symphonique d'ouverture
nouvelle saison 2019 2020
1h15 + entracte

Informations Réservations

Wolfgang Amadeus Mozart : Symphonie n°41 (Jupiter)
Hector Berlioz : Harold en Italie

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/concert-ouverture-de-saison_1

_

_

HAROLD en ITALIE (1834)



Rien dans la vie de Berlioz n'égale le déferlement de flux passionnel à l'évocation de son séjour italien, lié à l'obtention du Prix de Rome en 1830. En marque l'accomplissement révolutionnaire, la Symphonie Fantastique, manifeste éloquent de la réforme entreprise par Hector au sein de son orchestre laboratoire. Tout autant exaltées, les années qui suivent ses fiançailles avec la belle aimée, l'actrice Harriet Smithson (octobre 1833). Même si la comédienne adulée dans Shakespeare lui apporte son lot de dettes, le couple connaît de premières années bénies, comme l'affirme la naissance de leur seul fils, Louis. Le jeune père compose alors une partition délirante, voire autobiographique (comme pouvait l'être l'argument de la Fantastique) mais ici avec un instrument obligé, l'alto. Pressé par Paganini, Berlioz écrit une symphonie avec alto, quand il lui était demandé au préalable un concerto pour alto. Ainsi s'impose le génie expérimental de Berlioz : toujours repousser les limites du champs instrumental dans une forme orchestrale toujours mouvante. Hector s'inspire du héros de Byron, Childe Harold, être fantasque, rêveur, mélancolique, toujours insatisfait… le double de Berlioz ? Découvrant la partition inclassable, Paganini s'étonne et déçu, déclare : je n'y joue pas assez. Finalement c'est le virtuose Chrétien Uhran qui crée l'oeuvre

nouvelle le 23 nov 1834 au Conservatoire de Paris. En 4 parties, le programme répond à l'imaginaire berliozien qui inscrit toujours le héros messianique, seul, fier, face au destin ou à la force des éléments ou des paysages…

1 – Harold aux montagnes, scène de mélancolie, de bonheur et de joie (adagio – allegro) – souvenirs de Berlioz de ses promenades dans les Abruzzes à l'époque de son séjour romain : traitement insolite, la partie d el'alto qui surgit ou se glisse dans la masse orchestral, s'y superpose ou fusionne, mais ne dialogue jamais selon le principe du concerto. Berlioz agit comme un peintre
2 – Marche des pèlerins chantant la prière du soir (allegretto) / souvenir des pèlerins italiens aperçus à Subiaco. Berlioz y exprime la souffrance des pénitents marcheurs, forcenés (répétition de segments monotaunes de 8 mesures)
3 – Sérénade d'un montagnard des Abruzzes à sa maîtresse / Allegro assai – allegretto : le cor anglais s'empare de la mélodie simple et amoureuse
4 – orgie de brigands, souvenirs / aucun développement symphonique chez Berlioz ne peut s'achever sans un délire sensuel débraillé, à la fois autoritaire et ivre (comme plus tard Ravel) / Allegro frenetico : la force rythmique trépigne, entraînant l'alto qui est saisi d'un haut le cœur face à la sauvagerie libérée (Berlioz précise ici « l'on rit, boit, frappe, brise, tue et viole »). Rien de moins.
La création suscite un vif succès. Mais Berlioz éternel frustré, désespère de n'attirer plus de foule. Mais compensation, il devient critique musical responsable de la chronique musicale dans le Journal des Débats, à la demande du directeur, Louis-François Bertin (portraituré par Ingres). S'il n'est écouté par le plus grand nombre, il sera lu par un lectorat mélomane, choisi et curieux.



DAVID REILAND, directeur musical de l'Orchestre National de Metz… Chef belge (né à Bastogne), David Reiland fait partie des baguettes passionnantes à suivre tant son travail avec les musiciens d'orchestre renouvellent souvent l'approche du répertoire. Chaque session en concert apporte son lot d'ivresse, de dépassement, de rélévations aussi pour le public. Dans son cas, l'idéal et le perfectionnisme constants portent une activité jamais neutre, une intention sensible qui fait parler la musique et chanter les textes… Metz a le bénéfice de ce tempérament enthousiasmant dont la nouvelle saison 2019 – 2020 devrait davantage dévoiler la valeur de son travail avec l'Orchestre National de Metz dont il est directeur musical depuis 2018.
Il aime exprimer l'âme, le souffle de la musique en un geste habité, qui se fait l'expression d'un contact physique avec la matière sonore qu'il rend franche ou soyeuse, âpre ou onctueuse, toujours passionnément expressive à l'adresse du public.



Formé à Bruxelles, Paris, puis au Mozarteum de Salzbourg, en poste au Luxembourg et maintenant à Metz, David Reiland a su affirmer une belle énergie qui prend en compte le formidable outil qu'est la salle de concert de l'Arsenal de Metz ; son acoustique cultive la transparence qui convient idéalement à son agencement architecturale intérieure : dans cet écrin à l'élégance néoclassique, Le chef à Metz entend

défendre le répertoire du XVIIIè musique (Mozart et Haydn), mais aussi la musique romantique française, afin de séduire et fidéliser tous les publics (surtout ceux toujours frileux à l'idée de pousser les portes de l'institution pour y ressentir l'expérience orchestrale).
David Reiland dirigeait déjà l'Orchestre messin dans la Symphonie n°40 de Mozart en 2015…

_____

cité
musicale
metz
arsenal onl bam trinitaires